



HAL
open science

Écologie territoriale et transition socio-écologique. Méthodes et enjeux

Danièle Magda

► **To cite this version:**

Danièle Magda. Écologie territoriale et transition socio-écologique. Méthodes et enjeux. Natures Sciences Sociétés, inPress. hal-04161185

HAL Id: hal-04161185

<https://hal.inrae.fr/hal-04161185>

Submitted on 13 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution| 4.0 International License

Écologie territoriale et transition socio-écologique. Méthodes et enjeux

Nicolas Buclet

Iste, 2021, 183 p.

Dans le grand ensemble des approches analysant le métabolisme territorial, l'écologie territoriale apparaît comme la petite dernière. Même si la notion est apparue il y a plus de dix ans porteuse de nouvelles promesses en accordant notamment plus de place à l'analyse qualitative, explicative de la circulation des flux, elle reste cependant en devenir. Nicolas Buclet (Université Grenoble-Alpes), avec son regard d'économiste et d'urbaniste aménageur, s'intéresse depuis plusieurs années à ce que propose l'écologie territoriale en faisant l'expérience de son application sur la commune d'Aussois (en Savoie), objet d'un précédent ouvrage¹. Fort de ces travaux, N. Buclet propose dans ce nouveau livre non seulement de revenir sur l'histoire et la trajectoire conceptuelle de l'écologie territoriale, mais aussi de contribuer à son développement théorique et opérationnel pour donner aux territoires toute leur place face à la crise socioécologique.

Une brève mais fort utile synthèse, dès le début de l'ouvrage, rappelle la filiation de l'écologie territoriale avec l'écologie urbaine et l'écologie industrielle qui cherchent toutes à rendre compte des matérialités engagées dans nos activités au moyen d'une approche par le métabolisme des systèmes. Si l'écologie territoriale ne renie pas cet héritage, elle a pris ses distances progressivement par rapport à des visées d'optimisation et/ou d'opérationnalisation dans le bouclage des cycles portés par ces approches (défendues notamment par l'écologie industrielle) pour s'ouvrir sur la compréhension plus large des relations sociétés-nature à l'échelle du territoire. Pour l'auteur, l'écologie territoriale représente donc une opportunité de (re)penser le territoire comme un objet socioécologique. Ce champ d'exploration serait d'autant plus ouvert et prometteur que l'écologie territoriale demeure (pour l'instant) à l'écart des captations et des réinterprétations par les institutions nationales et internationales, contrairement à l'écologie industrielle, l'économie circulaire ou encore la bioéconomie. Dans ce sens, l'auteur décrit l'écologie territoriale comme un champ interdisciplinaire de niche. Cela lui laisserait une chance de porter une vision réellement transformatrice de nos modèles économique et de développement (qu'il appelle de ses vœux).

N. Buclet revient sur les premières approches qui se sont intéressées à l'analyse du métabolisme à l'échelle des territoires et qui marquera le début d'une prise en compte de la

¹ Buclet N. (Ed.), 2015. *Essai d'écologie territoriale. L'exemple d'Aussois en Savoie*, Paris, CNRS Éditions.

dimension sociale avec une diversité de visions socioécologiques associées à la pluralité d'objectifs, d'objets d'étude et de méthodes qui vont émerger. Il décrit cette diversité à travers des exemples d'analyse des métabolismes des grandes métropoles en écologie urbaine mobilisant la notion d'empreinte écologique et l'évolution que portera le courant du métabolisme social (notamment l'école de Vienne) sur la manière de caractériser nos sociétés à partir de leur trajectoire de coévolution avec les écosystèmes sur le temps long, voire historique.

L'auteur propose avec l'écologie territoriale de compléter ces approches empreintes de fonctionnalisme en y intégrant les enjeux et les visions exprimés par les acteurs et les habitants pour développer une socioécologie des territoires faite d'un tissage de relations matérielles mais aussi immatérielles avec la nature ou l'environnement. Il fonde sa proposition sur la nécessité d'intégrer les acteurs pour apporter une dimension explicative, et donc plus prospective de l'analyse des flux à l'échelle des territoires. Il pousse assez loin la caractérisation des acteurs qui prennent part aux activités structurantes du métabolisme du territoire en les qualifiant à la fois selon leur rôle dans un registre de pouvoir, de légitimité ou d'intérêt, mais également selon la nature de leurs motivations en s'appuyant sur des cadres d'interprétation, notamment le modèle des cités de Boltanski et Thévenot. Ce faisant, il ouvre largement cette dimension dite immatérielle à des champs très variés qui peuvent relever tout à la fois des intérêts économiques individuels ou collectifs, des représentations symboliques et de la culture, des modes d'organisation, des savoir-faire, etc. Cette proposition, parce qu'elle procède par catégorisation d'acteurs pour pouvoir se relier à une représentation du territoire qui reste foncièrement fonctionnaliste et qu'elle se centre sur les activités dites créatrices de richesses, s'exposera sans doute à quelques critiques. Mais, par les illustrations concrètes sur le territoire d'Aussois, elle donne à voir les relations qui restent souvent invisibles et introduit une dimension subjective (sens des actions).

Néanmoins, la vraie question qui anime l'auteur est de développer l'écologie territoriale comme un cadre, une démarche pour construire activement la résilience des territoires dans un contexte de transformations et de perturbations. Au-delà du seul diagnostic métabolique, par l'exploration des articulations entre acteurs et ressources (matérielles et immatérielles), il nous invite à adopter une nouvelle perspective sur le territoire qui permette de concilier création de richesse (recherche de bien-être) et équilibre écologique. Il s'agit donc de mieux se relier à la nature, à l'environnement et plus spécifiquement à la matrice écologique du territoire mais dans le même temps de s'intéresser au potentiel et au choix d'action des acteurs de ce même territoire. S'inspirant du concept de capacité des individus d'Amartya Sen et des débats autour

de ses traductions à l'échelle collective, il forge la notion de capabilité territoriale pour rendre compte de l'importance de ce couplage entre capacités collectives et métabolisme territorial pour répondre, de manière située, aux perturbations externes ou aux déséquilibres internes d'un système territorial donné.

L'ouvrage se termine sur une mise en perspective des promesses de l'écologie territoriale dans un enjeu plus large de transformation de nos modèles de sociétés et du régime conventionnel dominant fondée sur une idéologie de l'économie libérale. Il en appelle à une transformation profonde permettant l'instauration de modèles alternatifs qui s'incarnerait dans des dynamiques et des projets territoriaux innovants selon des principes de proximité, de partage de connaissances et de réciprocité. L'écologie territoriale pourrait ainsi participer activement de ce nouveau dessein...

Danièle Magda

(INRAE, UMR Agir, Castanet-Tolosan, France)

daniele.magda@inrae.fr

Compte rendu à paraître dans *Natures Sciences Sociétés*, 31, 2, 2023, www.nss-journal.org/fr/